



Jour 54

Oratorio électronique et projection vidéo
d'après *53 jours* de Georges Perec

Mise en image : Pierre Nouvel

Jour 54

Version scénique

Opéra radiophonique de Pierre Jodlowski d'après *53 jours* de Georges Perec
(Commande de Radio France – finaliste au Prix Italia 2009)

durée : 1 heure

Conception, composition musicale, diffusion du son : Pierre Jodlowski

Conception scénographie, vidéo et lumières : Pierre Nouvel

Typographie : Thomas Huot-Marchand

Avec les voix enregistrées de Michaël Lonsdale, Manuela Agnesini, Jérôme Kirscher

Avec les musiques enregistrées par l'Orchestre Philharmonique de Radio France

dirigé par Jean Deroyer et les solistes Jérémie Siot (violon), Henri-Charles Caget

(percussion), Didier Pernoit (clarinette basse), Cédric Jullion (flûte).

Création de la version scénique le 20 janvier 2012 à Odysseus-Blagnac (Petit théâtre St-Exupère)

dans le cadre du cycle «Présences Vocales» proposé par éOle, Odysseus, le Théâtre du Capitole
et le théâtre Garonne.

Spectacle qui a reçu l'agrément de la Région Midi-Pyrénées. Une subvention pourra être versée aux
diffuseurs régionaux.

Le projet d'opéra radiophonique
Jour 54 trouve son origine dans
le dernier roman inachevé de
Georges Perec, *53 jours*. Fondé sur
les carnets de l'auteur, publiés en fin
d'ouvrage, le livret est un témoignage
de la complexité et de la force de la
pensée de Perec et veut lui rendre
hommage.

La musique, qui puise ses matières
dans l'orchestre symphonique, quatre
solistes et des sons électroniques,
est construite en étroite relation avec
l'univers littéraire : elle en emprunte
le questionnement sur les espaces de
référence, la complexité du montage,
la prolifération autant que l'épure.

Trois comédiens se relaient, dans
trois langues différentes, dans ce qui
semble être au départ une « histoire
policrière » et qui glisse dans un vaste
univers où s'entremêlent les échos
de l'Histoire, la spéculation mentale,
la jubilation des mots et des chiffres :
un piège se referme, à nous de tenter
de l'ouvrir...

Pierre Jodlowski

En quoi ces choses infiniment
malléables que sont les mots
ont-elles jamais démontré autre
chose que l'inutile subtilité de
leur rhétorique ?

Georges Perec, *53 jours*

Le texte de l'opéra d'après Georges Perec

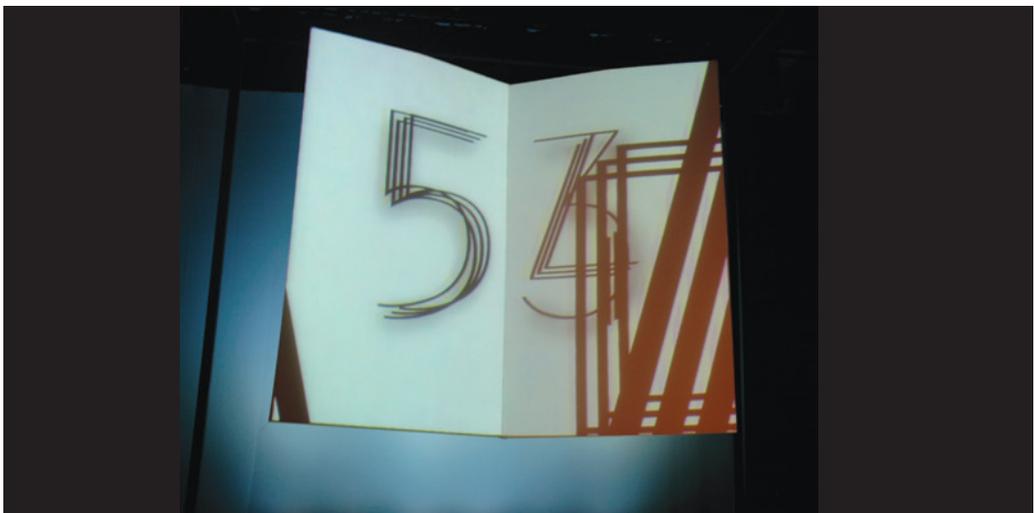
Georges Perec a développé son travail littéraire autour de deux axes :

- le travail sur les contraintes qui font de Perec l'un des artisans majeurs de l'OULIPO ;
- une convergence de l'œuvre vers la tentative de recréer un lien avec l'histoire familiale, celle de ses parents victimes de la seconde guerre mondiale.

53 jours est le dernier roman de l'auteur dans lequel ces deux axes s'interpénètrent.

La singularité de ce texte réside dans son inachèvement et dans la publication des cahiers de l'auteur en fin d'ouvrage. Ces cahiers de travail nous permettent d'entrer dans le laboratoire de l'écrivain, voire dans son intimité mentale. *53 jours* est en quelque sorte un objet assez inclassable de la littérature, oscillant entre roman policier, exercice de style, poème savant et sensible nous entraînant dans des histoires complexes.

Ces espaces « littéraires » enchevêtrés tissent donc un savant maillage, plein de dynamiques, de ruptures, d'énonciations et d'abstraction, un ensemble de fragments d'esprit d'une densité puissante qui ont suscité ma curiosité et le désir de mener, à mon tour, une investigation créative à partir de cette formidable mise en abyme.



La trame policière sert de toile de fond narrative et le jeu sur les techniques d'écriture trouvent écho dans les principes de composition (rythmes, hauteurs, orchestration). Enfin, l'articulation du texte autour de cette évocation du passé de l'auteur (le point de départ de *53 jours* relate de la Résistance pendant la seconde guerre mondiale...) se répercute sur la question du sens : le questionnement sur la mémoire, la lutte que chaque individu doit mener avec sa propre histoire, l'idée d'une philosophie de l'absence, autant de directions sémantiques qui se dégagent à l'écoute de l'opéra. Car c'est bien face à cela que nous confronte Perec : le cadre du roman policier et les jeux d'écriture, dès les premières lignes, laissent place à la métaphore (celle d'une ville sous l'Occupation) et à un espace de profonde réflexion sur nous-mêmes.

L'écriture musicale

Faisant appel à l'orchestre, à des parties solistes et aux sons électroniques, la partition de l'opéra est un maillage complexe de sources hétérogènes qui produisent des sortes de décors référentiels ou oniriques.

En écho à l'œuvre littéraire, l'écriture musicale s'appuie parfois sur un jeu de contraintes identiques à celles utilisées par Perec (mélodies avec des notes absentes, rythmes basés sur la série de Fibonacci, formules de répétitions à l'infini). Les processus littéraires viennent donc « contaminer » la partie musicale et deviennent un contrepoint de l'espace mental produit par les textes. Par ailleurs, certains éléments textuels (anagrammes, acronymes, listes) deviennent des matrices rythmiques (comme la fameuse phrase cryptée « un R est un M qui se P le L de la R » à la fin de l'opéra qui est développée durant près de 10 minutes autour d'un rythme de batterie basé précisément sur un décodage rythmique de l'acronyme).

Plus généralement, la musique peut également être conçue comme une suite de situation ou d'espaces évocateurs qui révèlent la trame policière présente dans le livre. Des éléments de jazz nous rappellent par exemple le polar noir des années 60. Cette couleur particulière sillonne tout le projet, comme un fil conducteur, une texture percussive qui permet d'inscrire la parole dans une tension rythmique. Au final, ces références se multiplient, s'imbriquent et se disloquent laissant la place à un sentiment de vertige...



L'intervention des 3 comédiens

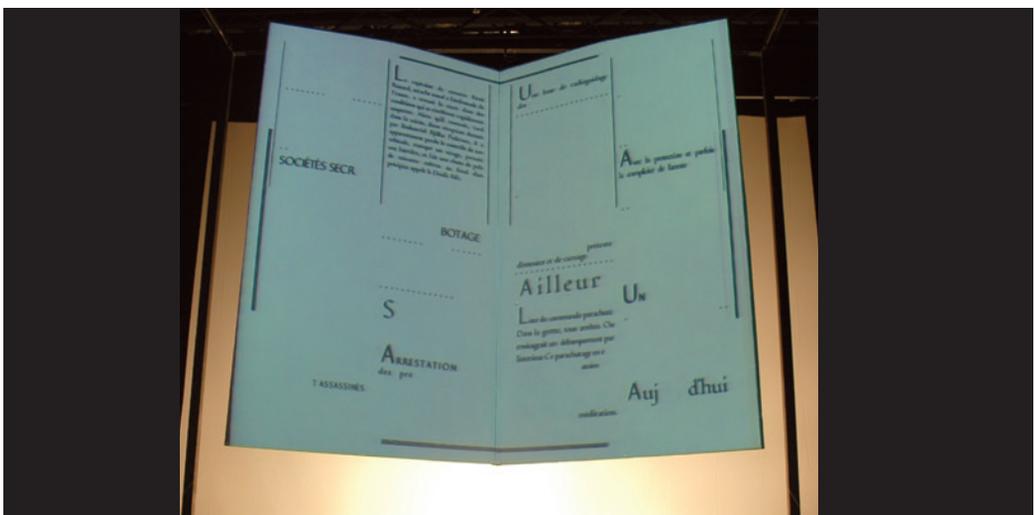
Le texte de Perec puise en permanence dans la mémoire européenne, historique et littéraire, et c'est pour cela que le livret est écrit dans 3 langues. Le Français est celle de la narration puis du glissement dans l'univers jubilatoire des mots; l'Anglais, celle de la distance qui incarne le plus l'auteur lui-même; l'Italien, celle des espaces poétiques, des longues listes répétées devenant des litanies.

Lors de la direction des enregistrements nous avons cherché à amplifier les différents niveaux de sensibilité qui se dégagent de ces carnets de l'écrivain. Du mode de la confession (Georges Perec était condamné par une grave maladie au moment où il laisse – volontairement? – ce livre inachevé), en passant par l'absurde, c'est l'ensemble de cet univers complexe qui voit le jour grâce à la parole des comédiens: le caractère incisif et manipulateur chez Jérôme Kirscher, une ironie certaine avec Michael Lonsdale, le détachement et le frôlement du silence avec Manuela Agnesini.

La création plastique de Pierre Nouvel

Initiée dans le cadre d'un concert donné par l'Ensemble Cairn en 2010 (concert consacré à l'univers de Perec) cette collaboration s'est développée autour d'un concept très simple: re-fabriquer un livre qui serait issu des processus successifs du projet. Partant de *53 jours* de Perec, il a fallu tout d'abord décortiquer les carnets de l'auteur à partir de l'édition originale, puis ré-agencer ces fragments en une suite logique dans la dynamique d'un livret d'opéra. Pierre Nouvel s'est à son tour emparé de ce remaniement pour en fabriquer un nouveau livre, dynamique, qui se déploie sous nos yeux en parfaite synchronisation avec la musique et les voix enregistrées. Le texte, interprété, s'écrit dynamiquement sur l'écran de projection, constituant des pages qui mettent en évidence certains aspects du textes (les contraintes, les listes, l'enchevêtrement des différents niveau de compréhension). L'écran, suspendu dans une structure géométrique abstraite, devient un contenant dynamique de la parole, lui donnant une trace moins éphémère que l'instantané sonore, et la plaçant dans un contexte plastique qui prolonge l'imaginaire original du texte de Perec. En contrechamp visuel, une trame lumineuse aux couleurs changeantes génère un effet de suspension de cette toile-écran, sorte de lieu immatériel d'une écriture en mouvement.

Pierre Jodlowski



Repères biographiques

Pierre Jodlowski

Pierre Jodlowski développe son travail en France et à l'étranger dans le champ des musiques d'aujourd'hui. Sa musique, souvent marquée par une importante densité, se situe au croisement du son acoustique et du son électrique et se caractérise par son ancrage dramaturgique et politique. Son activité le conduit à se produire dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais aussi dans des circuits parallèles : danse, théâtre, arts plastiques, musiques électroniques. Il est également fondateur et directeur artistique associé du studio éOle – en résidence à Odysud Blagnac depuis 1998 – et du festival Novelum à Toulouse et sa région.

Son travail se déploie aujourd'hui dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive pour des installations, la mise en scène et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique aujourd'hui la pratique d'une musique "active" : dans sa dimension physique [gestes, énergies, espaces] comme psychologique [évoquant, mémoire, dimension cinématographique]. En parallèle à son travail de composition, il se produit également pour des performances, en solo ou en formation avec d'autres artistes.

Dans ses projets, il a collaboré notamment avec les ensembles Intercontemporain, Ictus – Belgique, KNM – Berlin, le chœur de chambre les éléments, l'Ensemble Orchestral Contemporain, le nouvel Ensemble Moderne de Montréal, Ars Nova en Suède, Proxima Centauri, l'ensemble Court-Circuit et de nombreux solistes de la scène musicale internationale... Il mène par ailleurs des collaborations privilégiées avec des musiciens comme Jean Geoffroy – percussion, Cédric Jullion – flûte, Wilhem Latchoumia – piano, pour des œuvres et des recherches sur les nouvelles lutheries. Il se produit récemment en trio avec Roland Auzet (percussion) et Michel Portal (clarinette-basse), avec le batteur Alex Babel et d'autres artistes du milieu des musiques improvisées. Son travail sur l'image l'amène à développer des collaborations avec des artistes plasticiens, en particulier,

Vincent Meyer, David Coste et Alain Josseau. Il travaille également avec le scénographe Christophe Bergon sur plusieurs projets à la croisée du théâtre, des installations, du concert ou de l'oratorio.

Il a reçu des commandes de l'IRCAM, de L'Ensemble Intercontemporain, du Ministère de la Culture, du CIRM, du GRM, du festival de Donaueschingen, de la Cinémathèque de Toulouse, de Radio France, du Concours de Piano d'Orléans, du festival Aujourd'hui Musiques, du GMEM, du GRAME, de la fondation SIEMENS, du Théâtre National du Capitole de Toulouse, du projet européen INTEGRA, du studio EMS – Stockholm, de la fondation Royaumont, du Cabaret contemporain, de la Biennale de Venise...

Lauréat de plusieurs concours internationaux, il a obtenu les Prix Claude Arrieu (2002) et Hervé Dugardin (2012) attribués par la SACEM ; il a été accueilli en résidence à l'Académie des Arts de Berlin en 2003 et 2004. De 2009 à 2011, il est compositeur en résidence associé à la scène conventionnée Odysud – Blagnac [dispositif initié et soutenu par la SACEM et le Ministère de la Culture]. En 2012, il a été sélectionné pour le Prix des Lycéens attribué au disque de musique contemporaine et a reçu en 2013 un Prix de l'Académie Charles Cros pour son disque « Jour 54 » paru aux éditions Radio France.

Ses œuvres et performances sont diffusées dans les principaux lieux dédiés aux arts sonores contemporains en France, en Europe au Canada, en Chine au Japon et à Taïwan ainsi qu'aux États-Unis.

Ses œuvres sont en partie publiées aux Éditions Jobert et font l'objet de parutions discographiques et vidéo-graphiques sur les labels éOle Records et Kairos. Il vit actuellement entre la France et la Pologne.

Pierre Nouvel

Après des études de Cinéma et des expériences dans les domaines de la musique, du graphisme, et du multimédia, Pierre Nouvel crée avec Valère Terrier le collectif Factoid. Ensemble, ils réalisent des clips et se produisent en tant que VJ's sur les scènes de musique électronique.

En 2005, Pierre Nouvel rencontre Jean-François Peyret avec lequel il réalise sa première création en tant que vidéaste pour *Le Cas de Sophie K*, une pièce créée au Festival d'Avignon.

Il poursuit son expérience théâtrale avec Michel Deutsch, Lars Norén, Jean-Louis Martinelli... et oriente sa réflexion sur les rapports entre espace scénique, temps et image. Dans le même temps, il participe à des performances sonores qui font intervenir des traitements vidéo en temps réel, et se produit notamment avec les compositeurs Olivier Pasquet et Alexandros Markeas.

En 2007, il collabore avec le compositeur Jérôme Combier pour *Noir Gris*, une installation sonore et vidéo autour du texte de Samuel Beckett. *L'impromptu*

d'Ohio, présentée au Centre Pompidou dans le cadre de la rétrospective consacrée à l'auteur irlandais. Son approche révèle une étroite corrélation entre image et espace et c'est naturellement qu'il se tourne vers la scénographie.

En 2008 il signe la scénographie, la vidéo, les lumières et le son pour *Des gens*, spectacle mis en scène par Zabou Breitman et adapté des documentaires de Raymond Depardon, *Urgences* et *Faits divers*, qui remporte deux Molières, dont celui du « meilleur spectacle privé ».

Il a depuis, réalisé de nombreux projets pour le théâtre, mais également pour la musique contemporaine, ou l'opéra, avec Philippe Calvario pour *Belshazzar* au Festival Haendel de Halle 2009, ou l'année suivante à l'Opéra National de Corée, pour *Idoménéo* mis en scène par Lee Soyong et dirigé par Myung-Whun Chung. Son travail ne se limite pas à la scène. Il a ainsi réalisé des installations numériques exposées au Fresnoy, au Pavillon Français de l'exposition internationale de Saragosse, ou récemment à la Gaîté lyrique.

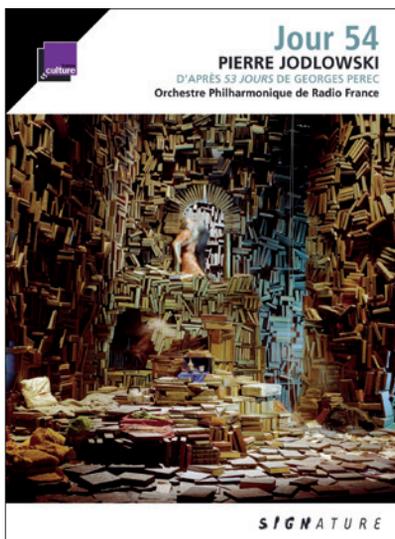


Jour 54

D'après *53 jours* de Georges Perec

CD édité sur le label signature de Radio France

« *Coup de cœur Parole enregistrée et documents sonores* » de l'Académie Charles Cros



Parution : 22/05/2013

Pierre Jodlowski, composition.

Orchestre Philharmonique de Radio France,
direction Jean Deroyer.

Cédric Jullion, flûtes | Didier Pernoit, clarinette basse |
Jérémy Siot, violon | Henri-Charles Caget, percussion.

Avec la participation de Manuela Agnesini, Jérôme Kircher,
Michel Lonsdale.

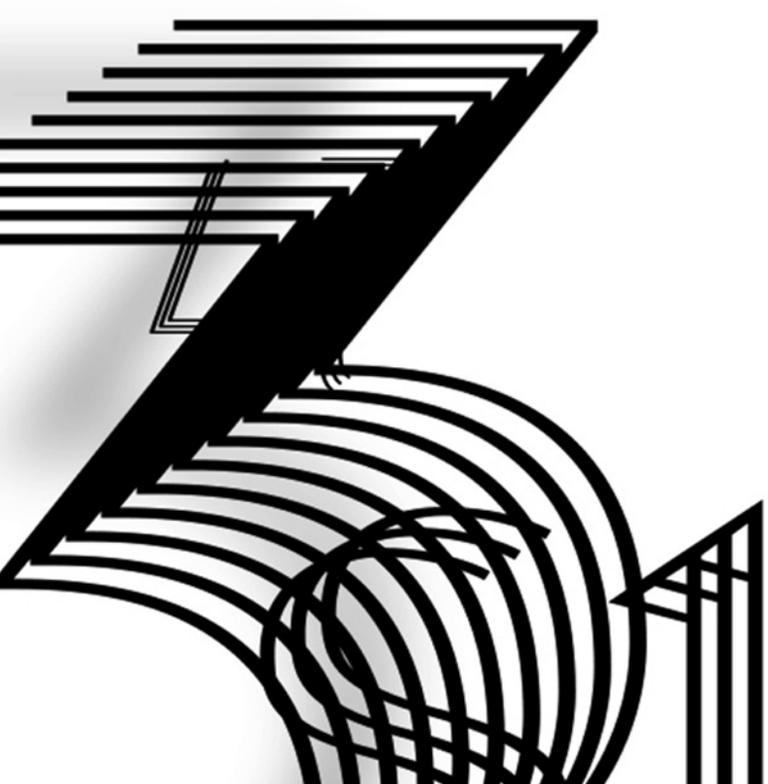
Enregistrement Radio France.

Direction artistique : Daniel Zalay.

Prise de son / mixage : Jean-Michel Cauquy / Pierre Jodlowski.

Montage : Sébastien Royer.

Réalisation : Marguerite Gateau, Patrick Lérisset.



Contacts

La version scénique de *Jour 54*
est une production d'ÉOle,
collectif de musique active

Contact production
Fabienne Roger, administratrice
09 54 88 81 72
eole@studio-eole.com

Contact technique
François Donato, directeur technique
09 54 88 81 72
fdonato@studio-eole.com

ÉOle
collectif de musique active
4, avenue du Parc
F-31706 Blagnac cedex

www.studio-eole.com

éole

éOle est, depuis 1998, accueilli en résidence à Odysseus-Blagnac, scène conventionnée pour les musiques anciennes et nouvelles. éOle est aidé par le Ministère de la Culture et de la Communication / Préfet de la Région Midi-Pyrénées au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, reçoit le soutien de la Région Midi-Pyrénées, du Conseil général de la Haute-Garonne, de la Ville de Toulouse et de la Sacem.

Licences 2-1078692 et 3-1078693